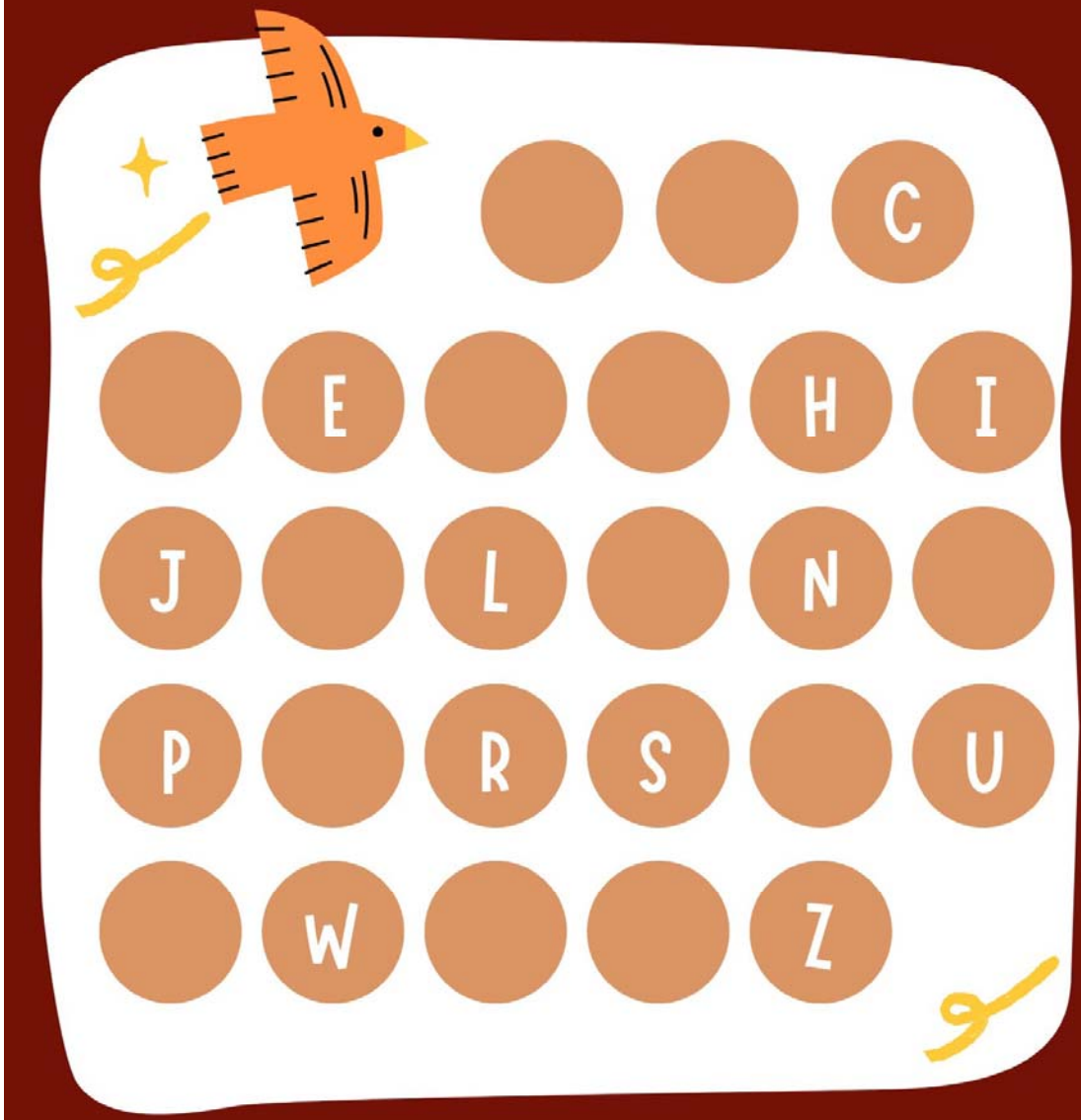
LE PREMIER LIVRE DES PETITS ENFANTS ALPHABET ILLUSTRÉ



1878

Le premier livre des petits enfants Alphabet illustré

… dessins de Théophile Schuler

… texte de Jean Macé et Pierre-Jules Hetzel

Au milieu du XIX^{ème} siècle, l'éditeur Pierre-Jules Hetzel (dont le pseudonyme en tant qu'auteur est P. J. Stahl) demande à Théophile Schuler, dessinateur alsacien, d'illustrer l'alphabet. Les gravures, réalisées par l'artiste en taille douce, sont de toute beauté. Les lettres sont esquissées, cachées dans le paysage. L'enfant doit les deviner pour se les approprier.

Introduction de l'édition originale

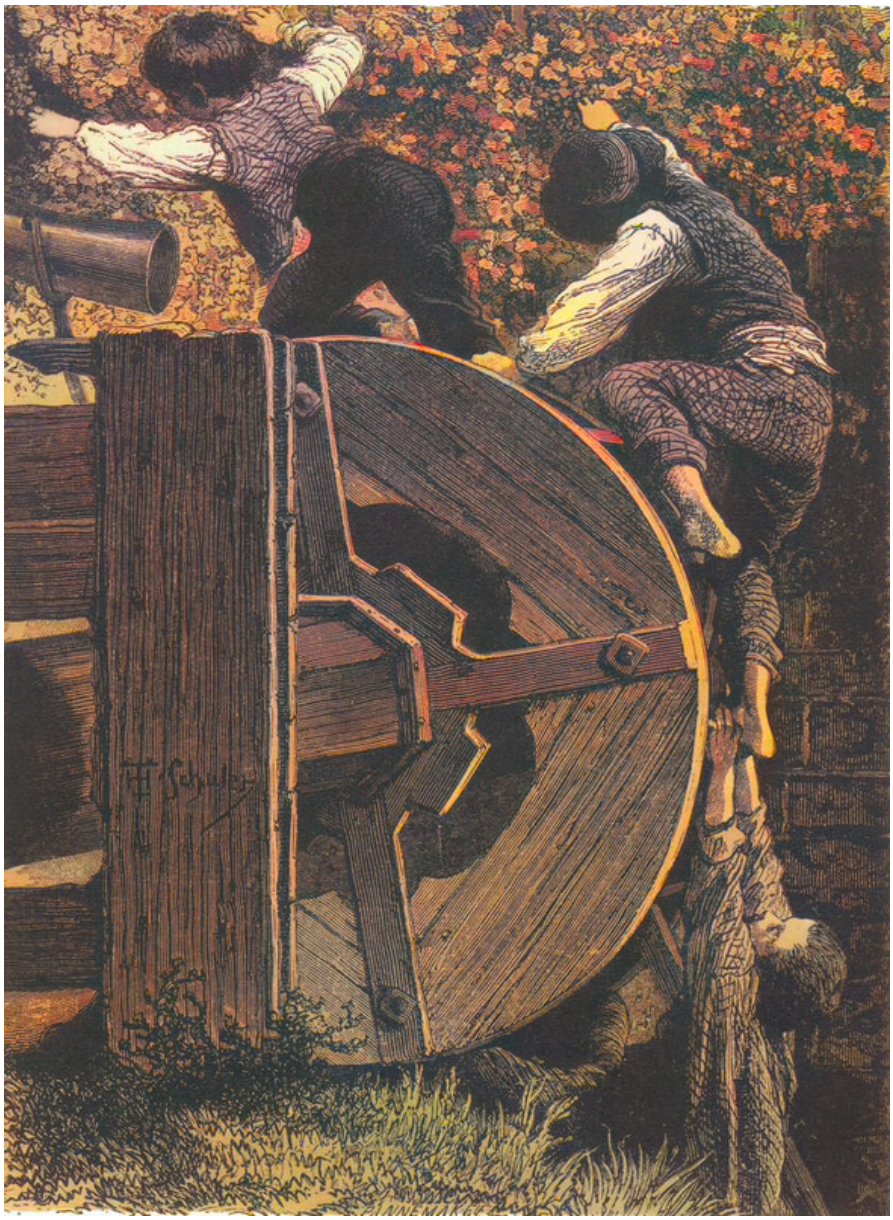
Nos petits lecteurs et nos gentilles lectrices sont avertis que les dessins de Théophile Schuler qu'ils vont trouver dans ce livre ne sont pas seulement d'admirables images du célèbre artiste alsacien gravées par Pannemaker avec un soin extrême pour le plaisir de leurs yeux. Ils ne tarderont pas à remarquer que, grâce à l'ingénieuse habileté de sa composition, M. Théophile Schuler est parvenu à montrer et à cacher en même temps dans chacune de ses originales compositions une lettre de l'alphabet. M. Schuler est parti de cette idée que les formes de toutes les lettres existent dans la nature, et que sans violenter les choses ni tourmenter les créatures, les unes et les autres bien agencées, pouvaient donner toutes les formes des lettres dont se compose notre alphabet.

Ce tour de force accompli par un artiste d'un grand mérite aura pour résultat de charmer leurs regards et en même temps d'exercer leur sagacité, en faisant de chaque image comme une sorte de petite énigme renfermant la forme de la lettre à retrouver dans la position des choses ou dans le mouvement des personnages.

Animal entêté, sournois, dit-on de l'**Â**ne ;
Mais tel qui parle ainsi soi-même se condamne :
Il faut, pour qu'il soit bon, **A**imer son serviteur,
Et s'il est bon déjà, vous le rendez meilleur.

Bois à discrétion ! On aura de la **B**raise,
Et les pommes de terre y rôtiront à l'aise.
Oui, petits **B**ûcherons, ce sera fort **B**ien fait ;
Mais gare que le feu ne devienne indiscret.

Chevaucher une **C**loche, au plus beau du vacarme,
Certes, c'est un plaisir qui doit avoir son **C**harme.
Tout le monde n'a pas un semblable joujou,
Avec la **C**hance encor de se **C**asser le **C**ou.



Dérober des raisins, petite **D**rôlerie,

Qui mène à de grands vols, les cas en sont fréquents !

Et même ces gamins – il faut qu'on en rie –

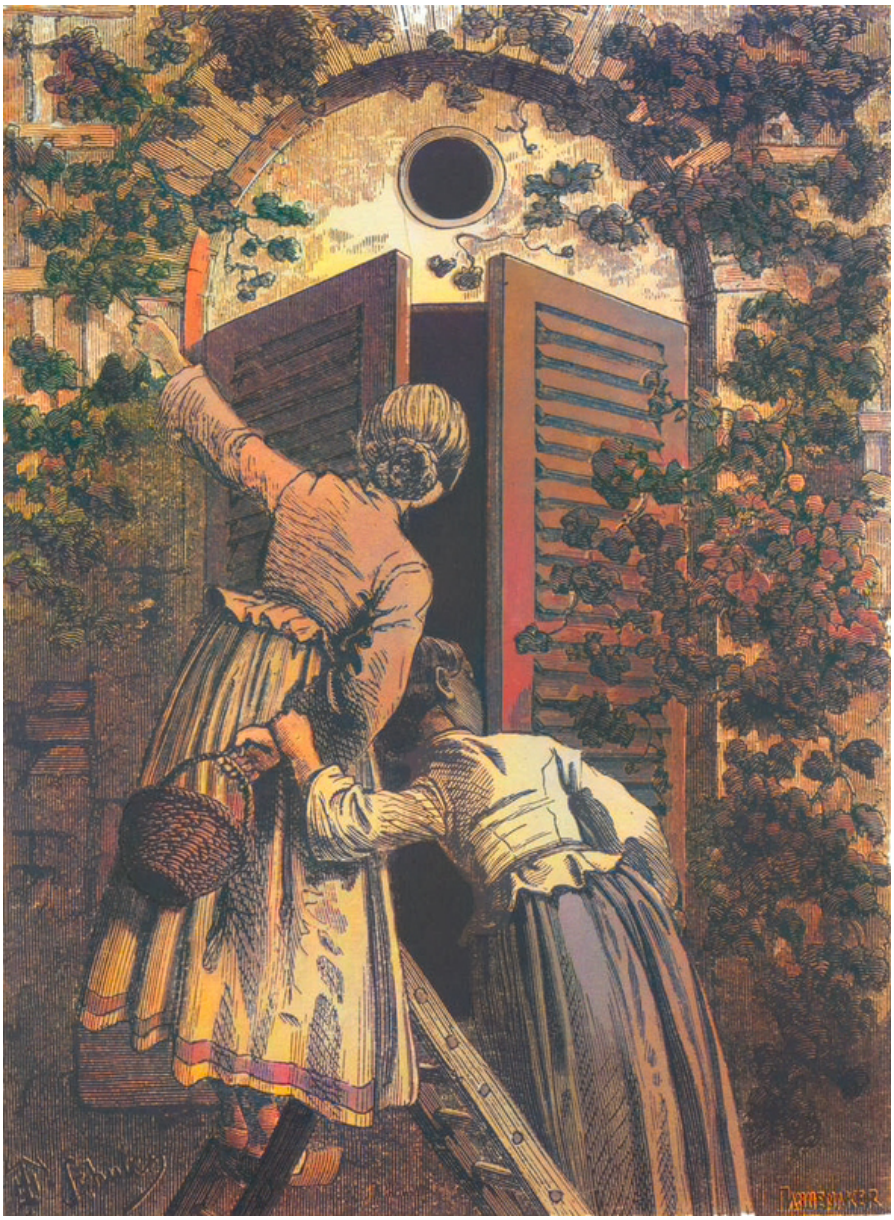
Savez-vous ce qu'ils sont **D**éjà : Des **D**élinquants !

Exemple d'agréable et parfaite harmonie :
Trois farceurs, trois gaillards qui n'ont pas froid aux yeux,
On ne voit pas souvent d'**É**chelle ainsi garnie ;
Mais vraiment il faudra la tirer après **E**ux.

Frère et sœur, tous les deux qu'ils se donnent de peine.
L'une, pour présenter les pommes au **F**ouloir,
Et l'autre pour mener le cheval : à savoir
Pourtant si ce n'est pas le cheval qui le mène.

Garnements ! Ils mettraient la forêt au pillage
Et vingt arbres à bas pour faire deux fagots ;
Mais le **G**arde les **G**uette, il arrive et je **G**age
Qu'il va leur en donner du bois vert, sur le dos !

Heureux, dit-on, le toit où revient l'**H**irondelle.
Oui, car en ce logis, puisqu'on est bon pour elle,
Tous, même les enfants, ont sans doute bon cœur.
Et la bonté fait bien la moitié du bonheur.



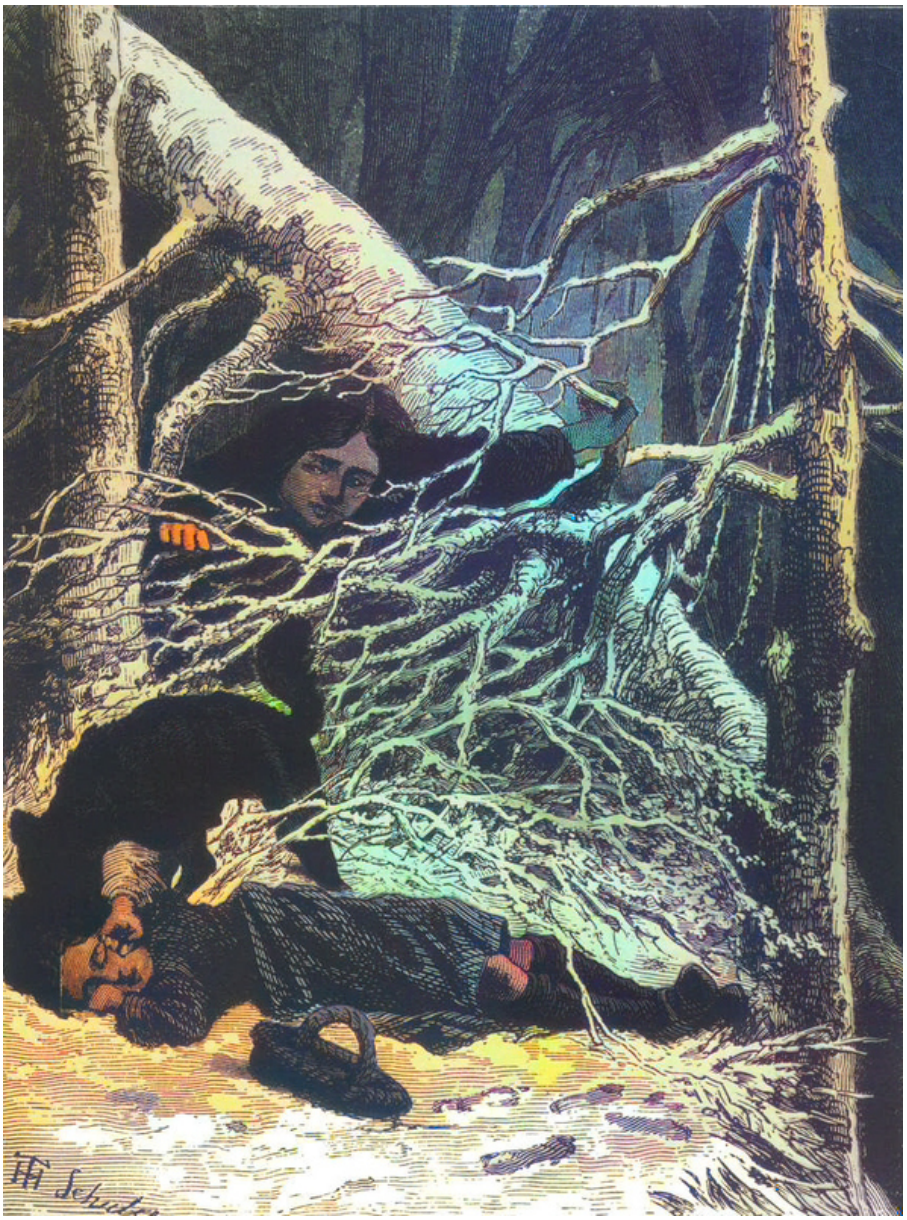
Il n’est jamais joli d’être des **I**ndiscrètes ;
Mais avec escalade, ainsi que ces fillettes,
C’est trop fort : si quelqu’un venait à se montrer,
Elles ne sauraient plus bien sûr où se fourrer.

Jouer pour les enfants est des droits le plus beau.
C'est leur bonheur suprême, il vaut bien tout le nôtre
Et coûte moins : aussi le plus grossier traîneau,
Une schlitte, leur fait un **J**oujou comme un autre.

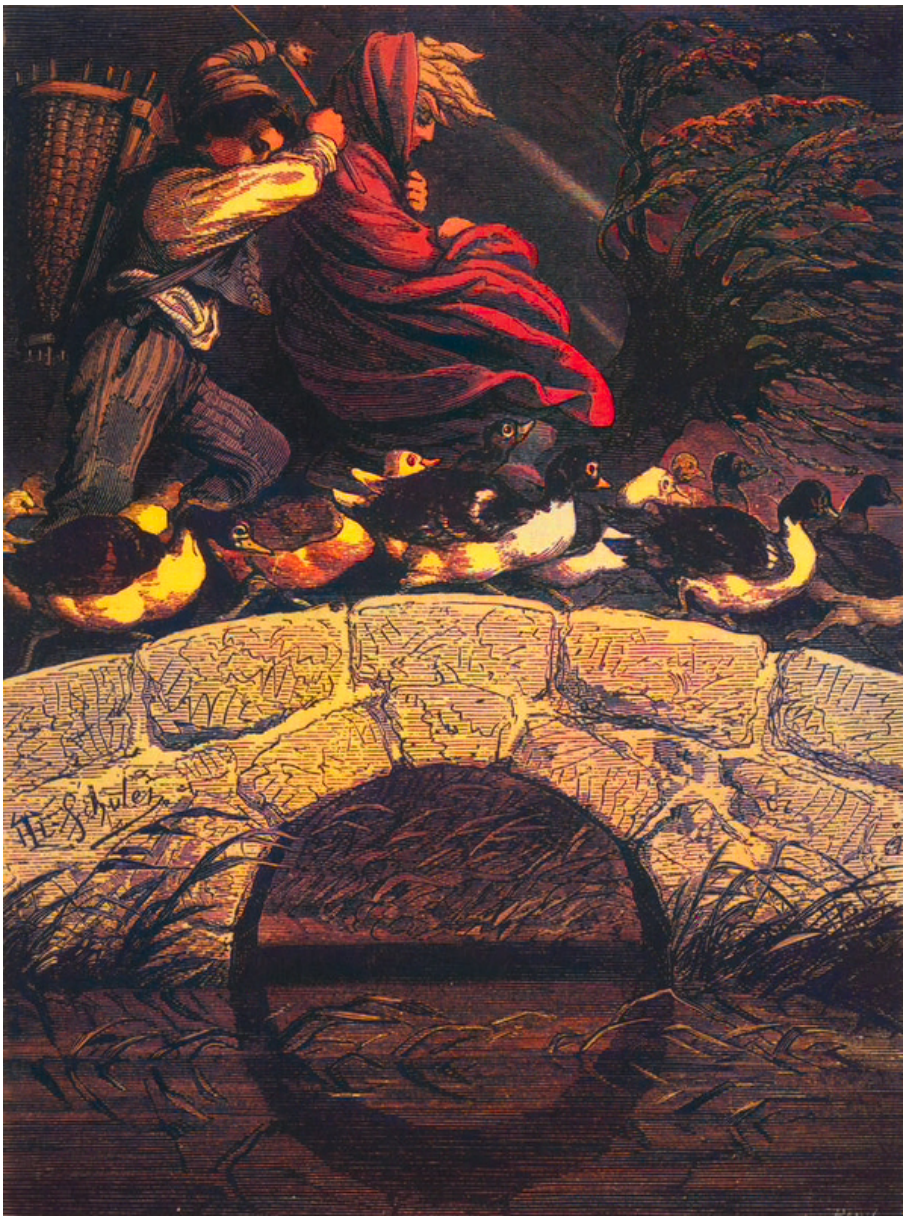
Kirschwasser – ce grand mot veut dire simplement
Eau de cerise –. On voit ici l'agencement
Pour extraire du fruit cette eau claire et subtile,
Dont l'usage aux enfants est au moins inutile.

Laver, toujours laver ! Pour cette pauvre mère
Quel **L**abeur ! Elle a tant d'autres choses à faire.
Être propre chez tous c'est une qualité,
Mais qui devient vertu, jointe à la pauvreté.

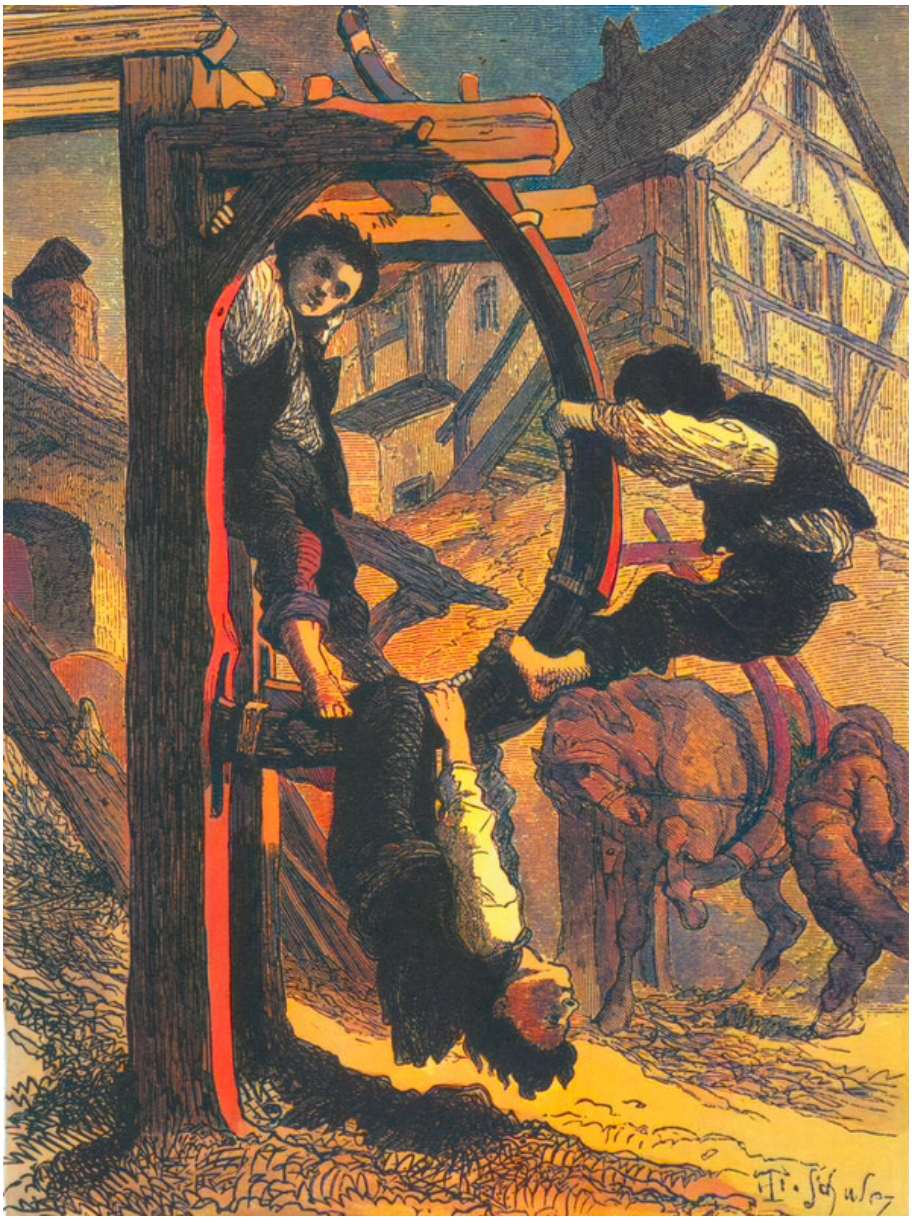
Marie et **M**adeleine, en tricotant leurs bas,
Pensent à leur **M**aman et lui parlent tout bas :
Aussi comme à l'envi, dans cette symétrie,
Travaillent les deux sœurs, – **M**adeleine et **M**arie –.



Ne vous effrayez pas ; égaré dans la **N**eige,
L'enfant n'est qu'endormi sous le froid qui l'assiège.
Guidé par le bon chien, son frère a retrouvé
Sa trace dans le bois, et le voilà sauvé.

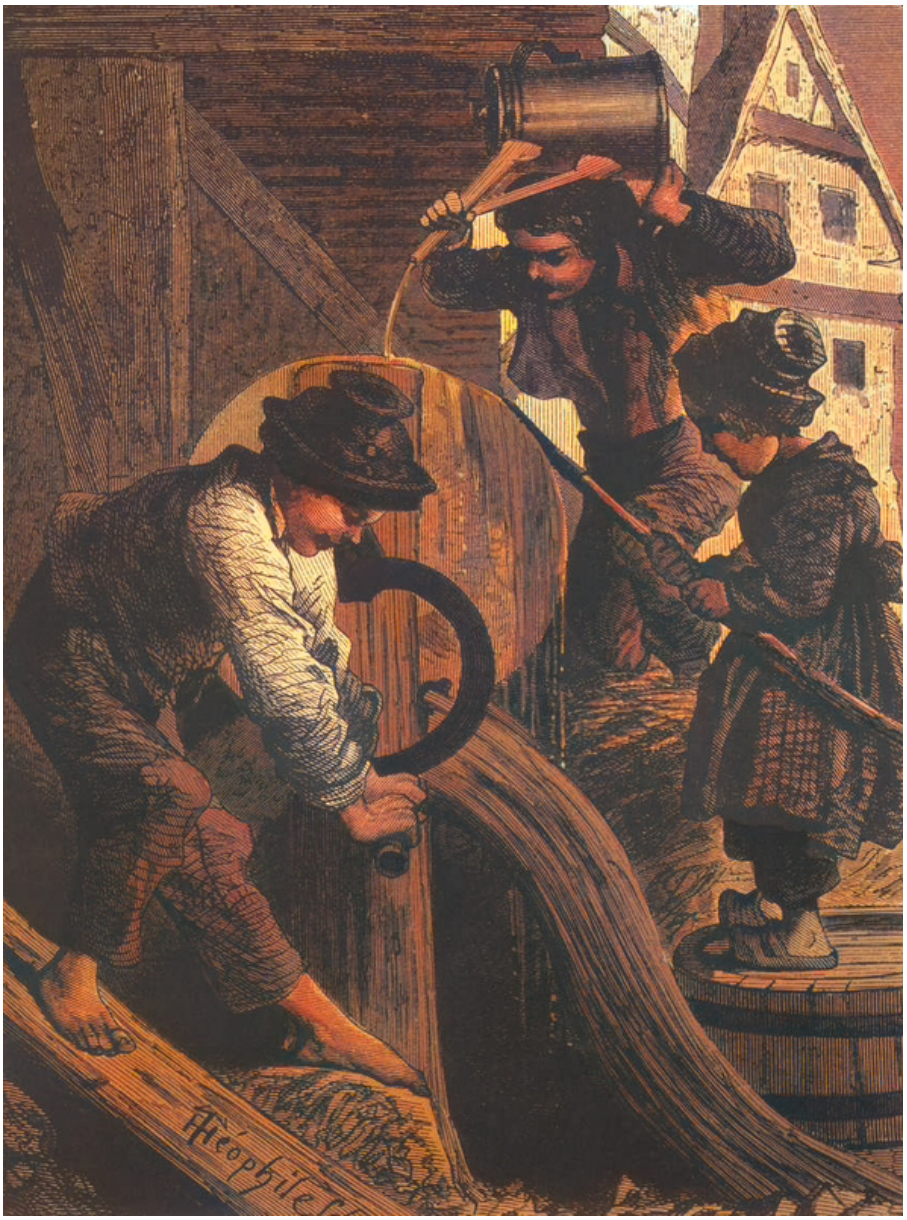


On peut bien, à l'abri, trouver cela fort beau,
L'**O**rage, mais dehors, entre le vent et l'eau,
Ainsi que sur ce pont ces petits gardeurs d'**O**ies,
Même sans avoir peur, **O**n en a moins de joies.



Pour ferrer les chevaux rétifs, on fait usage
D'un travail ; c'est fort simple, on en voit l'attirail.
Souvent il sert aux jeux des enfants du village,
Qui trouvent leur **P**laisir ainsi dans le travail.

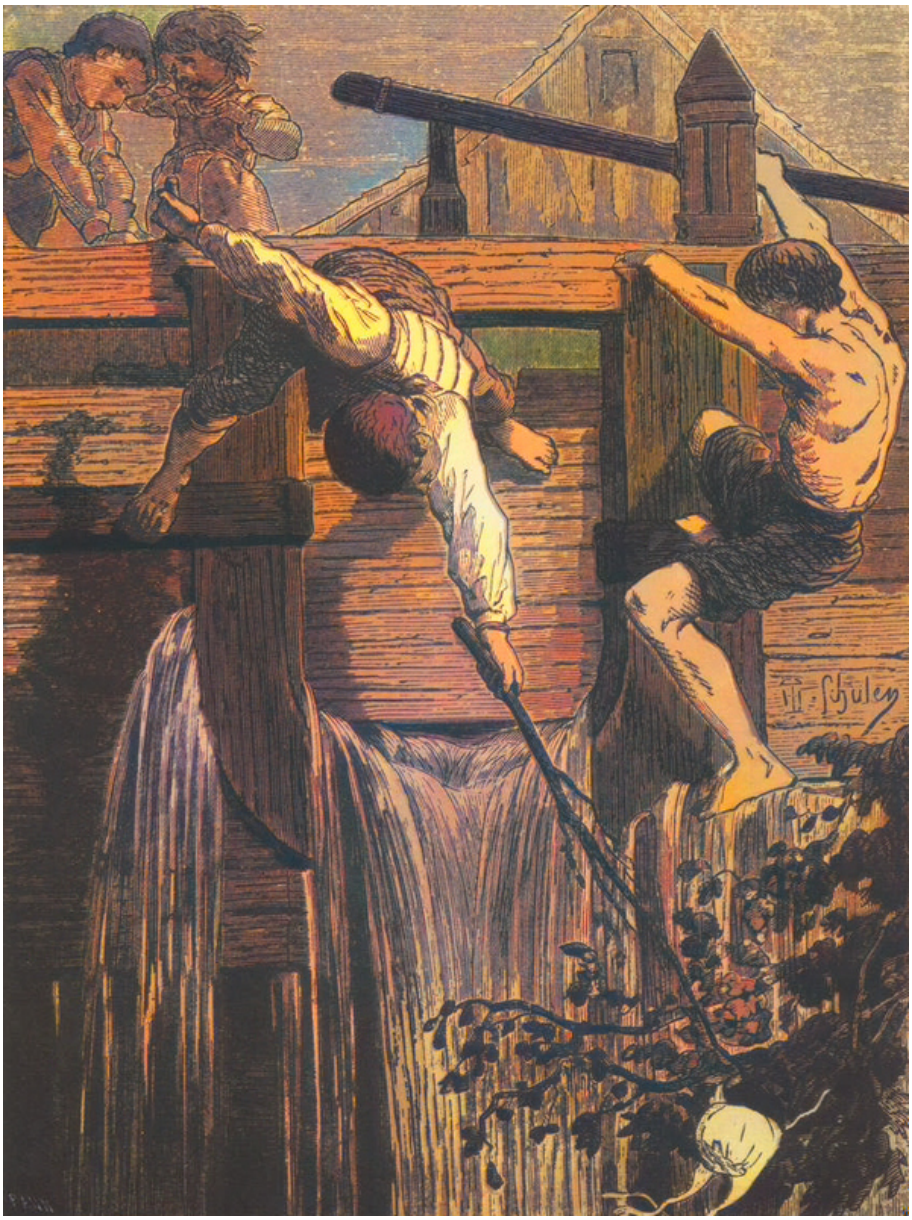
Qu'il fait bien ce petit pêcheur, dans cette **Q**ueue,
Comme on nomme au village un de ces grands tonneaux ;
Et quel fameux souper lui promet cette eau bleue,
Si pourtant, les poissons ne sont pas trop finauds.



Repasser des outils soi-même, quelle joie !
On est trois, et chacun a son rôle et s'emploie.
Vraiment les **R**émouleurs sont des gens bien heureux
Pour tout faire ils ne sont souvent pas même deux.

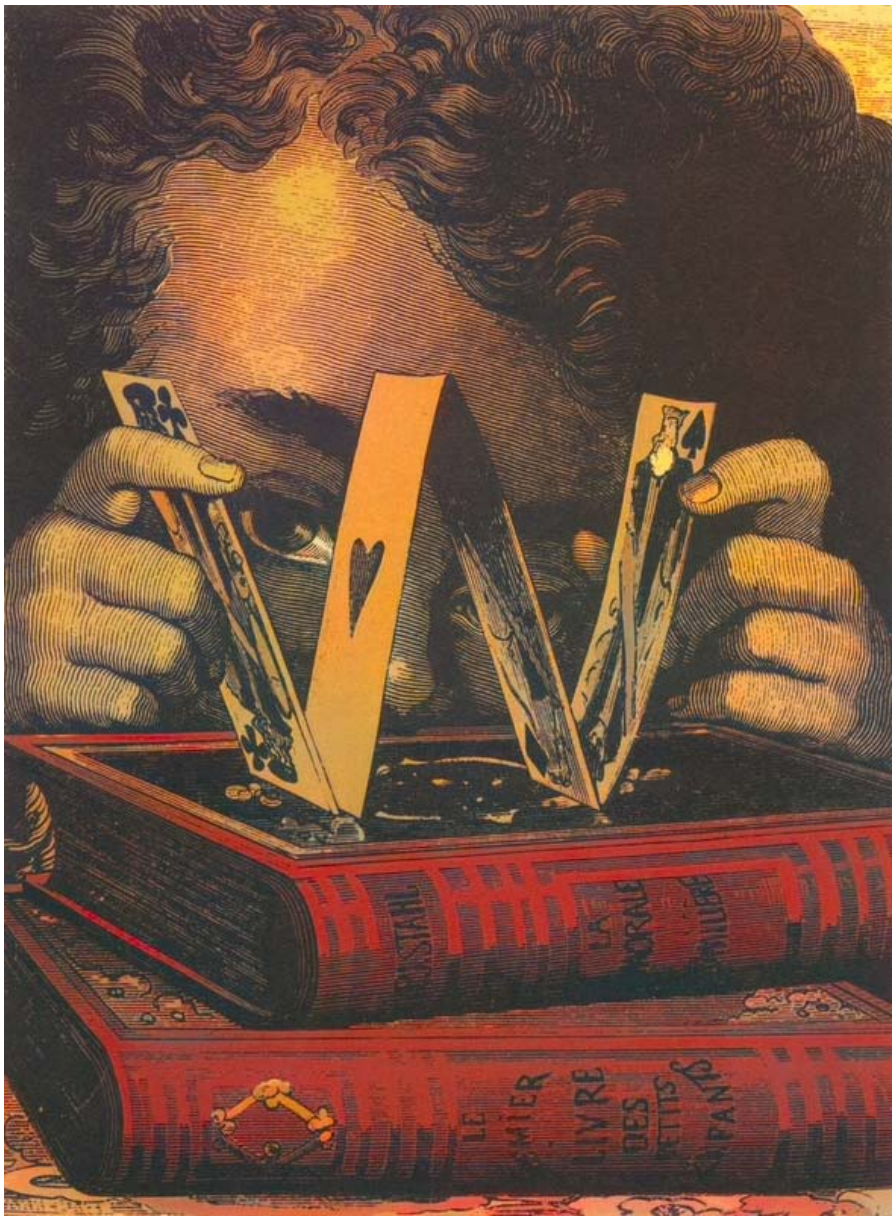
Si ce **S**elam de fleurs artistement tressées
Doit, comme en Orient, exprimer les pensées
Des gentilles enfants dont les mains l'ont formé,
Quel **S**uccès il aura, ce poème embaumé !

Tous les **T**rois, en poussant de concert le pressoir,
Ces novices gourmets, si nul ne les chicane,
Le feront bien **T**ourner assez pour en avoir
Le premier jet du vin, autrement la **T**ocane.



Un bonnet à la mer ! Il se peut que l'y mène
Du moins ce flot qui vient de l'**U**sine prochaine,
Plutôt qu'il soit repris par ces hurluberlus,
Qui font pour le ravoir tant d'efforts superflus.

Voilà dans ce seul trait la mère tout entière :
En **V**oyage et partout elle ne songe guère
A sa propre souffrance, et ne sent plus le **V**ent
Du moment qu'elle en peut garantir son enfant.

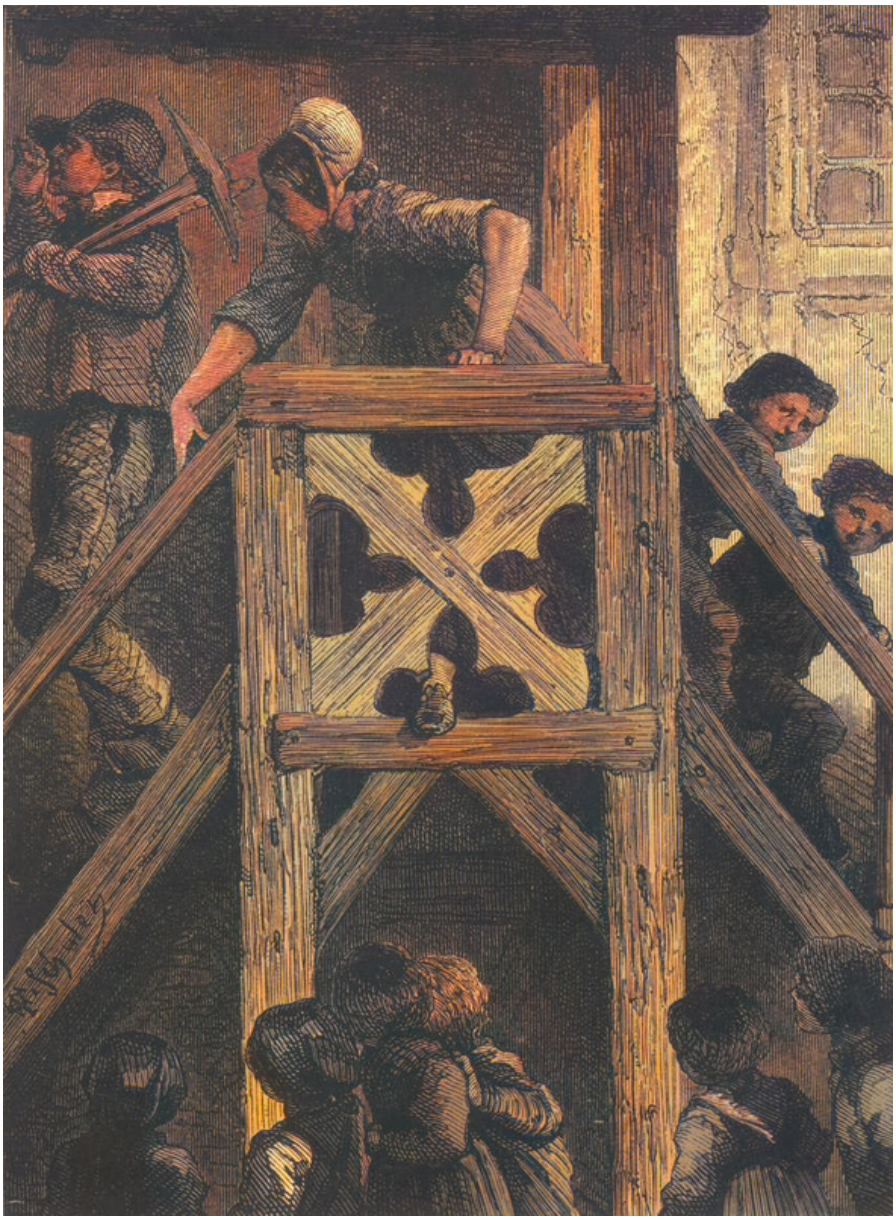


Wapiti, **W**att ou **W**inchester

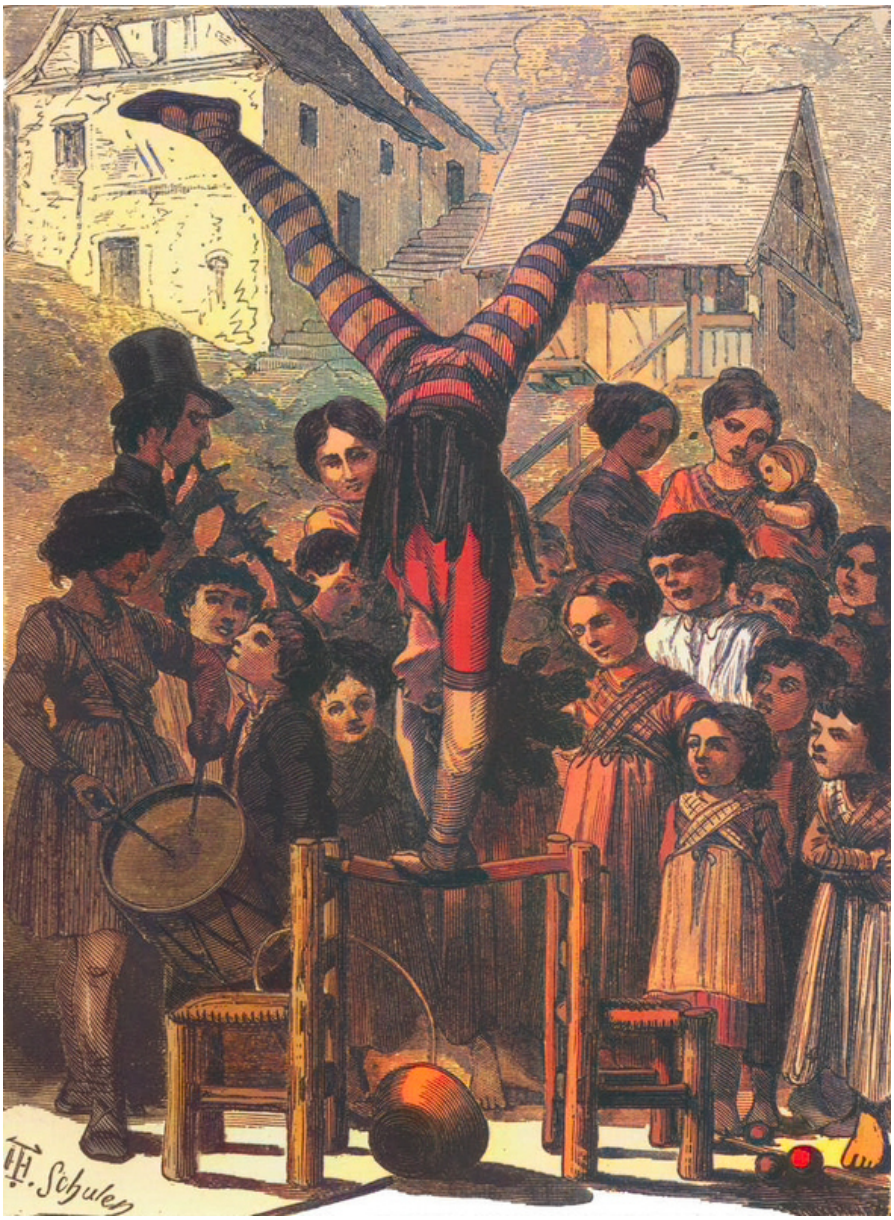
Monsieur Stahl nage en plein mystère,

Faute d'oser se mettre à l'eau.

Cette lettre est… son **W**aterloo.



Xantippe, qui jadis par son humeur diablesse,
De son mari Socrate exerça la sagesse,
Est avec lui passée à la postérité,
Et par malheur aussi le type a subsisté.

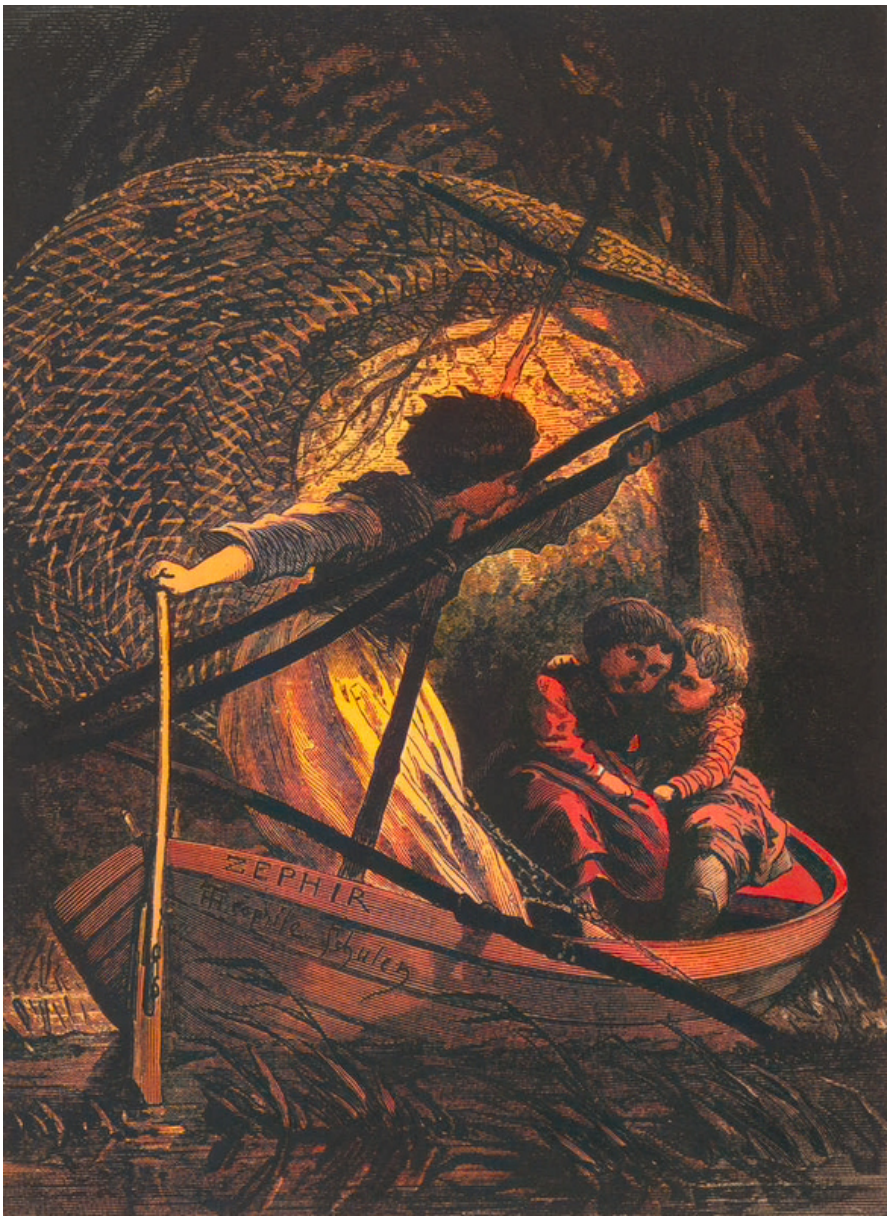


Y va-t-il de bon cœur ce pauvre saltimbanque !

Droit sur son **Y**atagan, sans que la main lui manque,

Il se tient, tête en bas, les jambes en **Y** –

Joli métier vraiment pour manger du pain sec ! –



Zéphire, sois propice au bateau que décore
Ton doux nom ; adoucis ta douce haleine encore,
Et sur l'eau les berçant, rassure par degrés
Ces petits passagers, heureux mais effarés.